

Le journal de l'Oratoire



CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE D'HYÈRES

JANVIER 2013

Saint Philippe Néri

Saint Thomas d'Aquin, docteur angélique

Chers amis de l'Oratoire,

Il est encore temps de vous adresser nos vœux pour cette nouvelle année.

Du fond du cœur, tous les membres de la Congrégation de l'Oratoire vous souhaitent à chacun une bonne et sainte année 2013, bénie par le Seigneur, qui saura vous combler de tout ce dont vous avez besoin : paix du cœur, joie de croire, confiance en sa providence, espérance en son éternelle présence !

Que ces vœux s'étendent à vos familles, vos proches, tous ceux qui vous sont chers !

Que cette nouvelle année, « année de la foi », soit aussi une année de croissance pour notre foi à tous, et je suis convaincu que notre pèlerinage à Rome auprès des Saints Pierre, Paul, et Philippe Néri sera un temps fort pour chacun d'entre nous et pour la vie de l'Oratoire.

Pour aujourd'hui, dans notre rencontre avec les Docteurs de l'Eglise, nous vous proposons de découvrir une figure absolument incontournable de l'histoire de la théologie : St Thomas d'Aquin, Docteur Angélique, le docteur commun de l'Eglise.

Il y a réellement, dans l'évolution de la pensée théologique, un avant et un après Saint Thomas. Grand intellectuel à l'esprit lumineux et puissant, ce frère dominicain est avant tout un grand saint d'une réelle humilité. Qu'il intercède pour nous tout au long de cette année de la foi !

Un immense merci au Père Matthieu Rouillé d'Orfeuil, éminent professeur au séminaire, auteur de plusieurs livres et ami cher à l'Oratoire, de nous aider à découvrir la pensée de St Thomas.

Bon oratoire dominical à tous !

Père Christian



Né à : Aquin , 1225

Mort à : Priverno , le 7-03-1274

Fêté le 28 janvier

Thomas d'Aquin (né vers 1225 à Aquin, près de Naples, en Italie du Sud, mort le 7 mars 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno dans le Latium) était un théologien et philosophe italien, membre de l'ordre dominicain.

Considéré comme l'un des principaux maîtres de la scolastique et de la théologie catholique, il a été proclamé docteur de l'Eglise en 1567 et Docteur commun en 1880.

Il est aussi appelé Docteur Angélique par l'Eglise catholique. Il est également considéré par l'Eglise catholique comme le patron des Universités, des écoles et des académies catholiques.

« Puisque, en effet, la grâce ne supprime pas la nature mais la parfait, il faut que la raison naturelle se fasse la servante de la foi, de même que l'inclination naturelle de la volonté obéit à la charité. »
(Somme théologique 1a pars Q1 art8)

Programme

15H30 ACCUEIL

15H55 CHANT

16H05 BIOGRAPHIE DE ST THOMAS

16H25 THÉOLOGIE

17H10 PARTAGE

17H30 RÉPONSES AUX QUESTIONS

17H50 : ADORATION

18H30 VÊPRES À ST LOUIS



Les dates de l'Oratoire

17 FÉVRIER

17 MARS : RECOLLECTION

8 AU 12 MAI : PÈLERINAGE À ROME

20 MAI : PÈLERINAGE 7 ÉGLISES D'HYÈRES

26 MAI : ORATOIRE ARTISTIQUE

27 MAI : FÊTE DE SAINT PHILIPPE

20 JUIN : BARBECUE DE L'ORATOIRE

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts) Prendre contact avec Fr. Philippe Treton : oratoire.hyeres@gmail.com ou oratoirehyerestresorier@gmail.com **Merci pour votre aide**

Chers frères et soeurs!

*Le calendrier liturgique rappelle aujourd'hui saint Thomas d'Aquin, grand docteur de l'Eglise. Avec son charisme de philosophe et de théologien, il offre un modèle précieux d'harmonie entre raison et foi, des dimensions de l'esprit humain qui se réalisent pleinement dans leur rencontre et leur dialogue réciproques. Selon la pensée de saint Thomas, la raison humaine "respire", d'une certaine manière: c'est-à-dire qu'elle se meut dans un horizon ample, ouvert, où elle peut exprimer le meilleur d'elle-même. Lorsqu'en revanche, l'homme se limite à penser uniquement à des objets matériels et "expérimentables" et se ferme aux grandes interrogations sur la vie, sur lui-même et sur Dieu, il s'appauvrit. Le rapport entre foi et raison constitue un sérieux défi pour la culture actuellement dominante dans le monde occidental et, précisément pour cette raison, le bien-aimé Jean-Paul II a voulu y consacrer une Encyclique intitulée justement *Fides et ratio*, - Foi et raison. J'ai moi-même récemment repris cet argument dans le discours à l'Université de Ratisbonne.*

En réalité, le développement moderne des sciences apporte d'innombrables effets positifs comme nous le voyons tous; ceux-ci doivent toujours être reconnus. Dans le même temps cependant, il faut admettre que la tendance à considérer vrai uniquement ce qui est expérimentable, constitue une limitation à la raison humaine et produit une terrible schizophrénie désormais évidente qui fait coexister le rationalisme et le matérialisme, l'hypertechnologie et l'instinct déchaîné. Il est urgent par conséquent de redécouvrir de fa-

çon nouvelle la rationalité humaine ouverte à la lumière du Logos divin et à sa parfaite révélation qui est Jésus Christ, Fils de Dieu fait homme. Lorsque la foi chrétienne est authentique, elle ne porte pas atteinte à la liberté et à la raison humaine; et alors, pourquoi la foi et la raison doivent-elles avoir peur l'une de l'autre si le fait de se rencontrer et de dialoguer leur permet de mieux s'exprimer? La foi suppose la raison et la perfection, et la raison, éclairée par la foi, trouve la force pour s'élever à la connaissance de Dieu et des réalités spirituelles. La raison humaine ne perd rien en s'ouvrant aux contenus de la foi, ceux-ci demandent au contraire son adhésion libre et consciente.

Avec une sagesse clairvoyante, saint Thomas d'Aquin réussit à instaurer une confrontation fructueuse avec la pensée arabe et juive de son temps, au point d'être considéré comme un maître toujours actuel de dialogue avec d'autres cultures et religions. Il sut présenter cette admirable synthèse chrétienne entre raison et foi qui, pour la civilisation occidentale, représente un patrimoine précieux où l'on peut puiser aujourd'hui également pour dialoguer de manière efficace avec les grandes traditions culturelles et religieuses de l'est et du sud du monde. Prions afin que les chrétiens, spécialement ceux qui œuvrent dans le milieu universitaire et culturel, sachent exprimer le caractère raisonnable de leur foi et en témoigner dans un dialogue inspiré par l'amour. Demandons ce don au Seigneur par l'intercession de saint Thomas d'Aquin et surtout de Marie, Siège de la Sagesse.

Benoît XVI ANGELUS, Place Saint-Pierre, 28 janvier 2007

Adoro te devote

Cette prière eucharistique a été prononcée par saint Thomas sur son lit de mort ; c'est l'ultime acte de dévotion du Docteur angélique envers le Saint Sacrement, mystère sublime qu'il a contemplé durant toute sa vie.

« Je t'adore dévotement, Divinité cachée, qui te caches vraiment sous ces apparences. Mon cœur tout entier se soumet à toi, car en te contemplant, tout entier il défaille. La vue, le toucher, le goût restent incapables de t'atteindre ; à ce qu'on entend seulement il vaut accorder foi. Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu : rien n'est plus vrai que sa parole de vérité. Sur la croix, la Divinité seule se cachait, mais ici elle se cache avec l'humanité. Croyant vraiment et confessant l'une et l'autre, je demande ce que demandait le larron pénitent. A la différence de Thomas, je ne scrute pas les plaies, mais je crois que tu es mon Dieu. Fais que je croie toujours plus en toi, que j'espère en toi, que je t'aime. Ô mémorial de la mort du Seigneur, pain vivant, donnant la vie aux hommes ! Que je vive toujours de toi, et que je goûte sans cesse ta douceur. Pieux pélican, Jésus Seigneur, moi qui suis impur, lave-moi de ton sang, dont une seule goutte peut sauver le monde entier de tout crime. Jésus, je regarde maintenant ce voile ; je prie pour qu'advienne ce que je désire tant : que ton visage s'étant révélé, j'aie le bonheur de contempler ta gloire. Amen ».

(Gillaume de Tocco, *L'histoire de saint Thomas d'Aquin*, n° 58).

(suite page 7)

Saint Thomas d'Aquin (suite de la page 2)

Dieu existe-t-il ?

Dieu existe-t-il ? Cette question se pose au croyant qui s'interroge sur Dieu. Elle se pose également au philosophe qui médite sur l'Être. Quelle correspondance existe-t-il entre Dieu et l'Être ? Aristote a médité profondément sur cet Être qui est aussi le Bien, le Vrai, l'Un ; en se fondant sur la révélation de l'Exode (3, 14), saint Thomas accueille la métaphysique d'Aristote au service de la foi en Dieu.

« Dieu existe-t-il ?

Objection 1 : De deux contraires, si l'un est infini, l'autre est totalement aboli. Or, quand on prononce le mot Dieu, on l'entend d'un bien infini. Donc, si Dieu existait, il n'y aurait plus de mal. Or l'on trouve du mal dans le monde. Donc Dieu n'existe pas.

Objection 2 : Ce qui peut être accompli par des principes en petit nombre ne se fait pas par des principes plus nombreux. Or, il semble bien que tous les phénomènes observés dans le monde puissent s'accomplir par d'autres principes, si l'on suppose que Dieu n'existe pas ; car ce qui est naturel a pour principe la nature, et ce qui est libre a pour principe la raison humaine ou la volonté. Il n'y a donc nulle nécessité de supposer que Dieu existe.

En sens contraire, Dieu lui-même dit : « Je suis celui qui suis » (Ex 3, 14).

Réponse : Que Dieu existe, on peut prendre cinq voies pour le prouver. (...)

La seconde voie part de la notion de cause efficiente. Nous constatons, à observer les choses sensibles, qu'il y a un ordre entre les causes efficientes ; mais ce qui ne se trouve pas et qui n'est pas possible, c'est qu'une chose soit la cause efficiente d'elle-même, ce qui la supposerait antérieure à elle-même, chose impossible. Or, il n'est pas possible non plus qu'on remonte à l'infini dans les causes efficientes ; car, parmi toutes les causes efficientes ordonnées entre elles, la première est cause des intermédiaires et les intermédiaires sont causes du dernier terme, que ces intermédiaires soient nombreux ou qu'il n'y en ait qu'un seul. D'autre part, supprimez la cause, vous supprimez aussi l'effet. Donc, s'il n'y a pas de premier, dans l'ordre des causes efficientes, il n'y aura ni dernier ni intermédiaire. Mais si l'on devait monter à l'infini dans la série des causes efficientes, il n'y aurait pas de cause première ; en consé-

quence, il n'y aurait ni effet dernier, ni cause efficiente intermédiaire, ce qui est évidemment faux. Il faut donc nécessairement affirmer qu'il existe une cause efficiente première, que tous appellent Dieu. (...)

La quatrième voie procède des degrés que l'on trouve dans les choses. On voit en effet dans les choses du plus ou moins bon, du plus ou moins vrai, du plus ou moins noble, etc. Or, une qualité est attribuée en plus ou en moins à des choses diverses selon leur proximité différente à l'égard de la chose en laquelle cette qualité est réalisée au suprême degré ; par exemple, on dira plus chaud ce qui se rapproche davantage de ce qui est superlativement chaud. Il y a donc quelque chose qui est souverainement vrai, souverainement bon, souverainement noble, et par conséquent aussi souverainement être, car, comme le fait voir Aristote dans la *Métaphysique*, le plus haut degré du vrai coïncide avec le plus haut degré de l'Être. D'autre part, ce qui est au sommet de la perfection dans un genre donné, est cause de cette même perfection en tous ceux qui appartiennent à ce genre : ainsi le feu, qui est superlativement chaud, est cause de la chaleur de tout ce qui est chaud, comme il est dit au même livre. Il y a donc un être qui est, pour tous les êtres, cause d'être, de bonté et de toute perfection. C'est lui que nous appelons Dieu.

Solution 1 : A l'objection du mal, saint Augustin répond : « Dieu, souverainement bon, ne permettrait aucunement que quelque mal s'introduise dans ses œuvres, s'il n'était tellement puissant et bon que du mal même il puisse faire du bien ». C'est donc à l'infinie bonté de Dieu que se rattache sa volonté de permettre des maux pour en tirer des biens.

Solution 2 : Puisque la nature ne peut agir en vue d'une fin déterminée que si elle est dirigée par un agent supérieur, on doit nécessairement faire remonter jusqu'à Dieu, première cause, cela même que la nature réalise. Et de la même manière, les effets d'une libre décision humaine doivent être rapportés au-delà de la raison ou de la volonté humaine, à une cause plus élevée ; car ils sont variables et faillibles, et tout ce qui est variable, tout ce qui peut faillir, doit dépendre d'un principe immobile et nécessaire par lui-même, comme on vient de le montrer. »

(*Somme Théologique*, Ia Q. 2 a. 3).

La question du mal

La question du mal est l'une des plus douloureuses qui soit, qui a conduit certains à rejeter l'existence de Dieu : pourquoi Dieu, s'il existe, n'empêche-t-il pas le mal ? Donc : si le mal existe, c'est que Dieu n'existe pas. A un tel raisonnement, saint Thomas répond avec génie en inversant l'argument faussement décisif. Avec les outils philosophiques que lui fournit la métaphysique (être = bien ; mal = non être), il montre que si la présence du mal n'empêche pas le bien d'exister, c'est donc que le créateur est plus fort que le mal.

« La divine Providence ne doit pas écarter tout mal de la création. De là ce mot d'Isaïe : *Je fais la paix et je crée le malheur* (45, 7) ; et celui d'Amos : *Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que le Seigneur n'en soit l'auteur ?* (3, 6). Toutes ces raisons écartent l'erreur de certains hommes qui à la vue du mal dans le monde niaient l'existence de Dieu. Ainsi Boèce présente un certain philosophe qui demande : Si Dieu existe, d'où vient le mal ? Mais il faut argumenter à rebours : Puisqu'il y a du mal, c'est donc que Dieu existe. En effet : supprimez l'ordre du bien, et le mal n'existera plus puisqu'il est la privation du bien. Or sans Dieu, cet ordre du bien ne serait pas » (*Somme contre les Gentils*, III, 71).

Pange lingua

*Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi
Rex effudit gentium.*

*Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine
Et in mundo conversatus
Sparso verbi sermine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.*

*In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibus in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.*

Chante, ô ma langue, le mystère
Du Corps de gloire
Et du Sang précieux
Que pour le rachat du monde
Le Roi des nations,
Fruit d'un noble sein, a versé.

A nous donné, né pour nous
D'une Vierge sans tache,
Ayant, dans ce monde où il
vécut,
Jeté la semence du verbe,
Il termina son séjour
Selon un ordre admirable.

Dans la nuit de la dernière cène,
A table avec ses frères,
La loi pleinement observée
Concernant la nourriture légale,
En nourriture aux Douze
Il se donne lui-même de ses
mains.

*Verbum caro panem verum
Verbo carnem efficit,
Fitque Sanguis Christi merum
Et si sensus deficit
Ad fimandum cor sincerum
Sola fides sufficit.*

**Tantum ergo sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui ;
Praestet fides supplementum
Sensuum defectui.**

*Genitori Genitoque
Laus et jubilatio ;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio ;
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.*

Le Verbe fait chair, par son
verbe
Change du vrai pain en sa chair,
Le vin devient le Sang du
Christ,
Et si les sens défaillent,
Pour affermir un cœur sincère,
La foi seule suffit.

**Vénérons donc prosternés
Un si grand sacrement ;**
Que les anciens préceptes
Cèdent la place au nouveau rite;
Et que la foi supplée
A la faiblesse des sens.

Au Père et au Fils,
Louange et jubilation,
Salut, honneur, puissance
Et bénédiction !
A Celui qui procède de l'un et
de l'autre
Soit une même louange !
Amen.

"Je vous rends grâce, à vous Seigneur Saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de ce que, sans aucun mérite de ma part, et par pure faveur de votre miséricorde, vous avez daigné me rassasier, moi pécheur, votre indigne serviteur, du Précieux Corps et du Sang de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus Christ. Et je prie pour que cette sainte communion ne me soit pas un motif de châtiement, mais une salutaire intercession pour le pardon. Qu'elle soit une armure pour ma foi et un bouclier pour ma bonne volonté. Qu'elle détruise mes vices, éteigne la concupiscence et la passion mauvaise, augmente la charité et la patience, l'humilité et l'obéissance, ainsi que toutes les vertus ; qu'elle me soit une ferme défense contre les embûches de tous les ennemis, tant visibles qu'invisibles ; le parfait apaisement de tous mes troubles, tant charnels que spirituels ; le solide attachement à vous, unique et vrai Dieu ; et l'heureux achèvement de ma destinée. Et je vous prie de daigner me conduire, moi pécheur, à cet ineffable festin où, vous-même, avec votre Fils et l'Esprit Saint, êtes pour vos Saints vraie lumière, plein rassasiement, éternelle joie, jouissance consommée et parfaite félicité."

QUESTIONS, POUR ALLER PLUS LOIN

- Comment saint Thomas utilise-t-il la Bible, saint Augustin et Aristote pour montrer l'existence de Dieu ?
- Le problème du mal constitue une vraie difficulté ; en quoi la réponse de saint Thomas est-elle judicieuse ? en quoi reste-t-elle partiellement inefficace ?
- Pensez-vous qu'il soit légitime de faire intervenir la philosophie dans des questions de théologie ? La raison peut-elle aider à comprendre la foi ?

PETIT LEXIQUE

Aristote : philosophe grec, commentateur de l'enseignement de Socrate. Il a laissé de nombreux traités de philosophie, ouvrages très techniques. A la différence de Platon, qui décrit un monde idéal, Aristote se fonde sur l'observation réaliste des phénomènes ; il décrit ce qu'il constate.

Boèce : philosophe chrétien du début du VI^e siècle. Commentateur d'Aristote et auteur d'ouvrages de philosophie technique, Boèce a aussi composé quelques traités de théologie. Il a donné la première définition occidentale de la personne.

Être : le fait que quelque chose existe. Toute existence implique une certaine bonté, une certaine vérité, une certaine unité. On dit que l'Être, le Bien, le Vrai et l'Un sont convertibles.

Métaphysique : réflexion philosophique qui étudie la question de l'Être. Aristote est l'auteur d'un traité de métaphysique qui fait suite à son traité de la physique (étude des phénomènes naturels).

Pélican : dans l'iconographie chrétienne, le pélican est un symbole eucharistique. On pensait autrefois que cet oiseau était capable de se sacrifier en cas de famine, allant jusqu'à nourrir ses enfants de sa chair et de son sang, préférant souffrir plutôt que de les laisser mourir de faim.